

L'institut Bellevue teste l'évaluation sans notes

La motivation des élèves est au cœur de ce système qui réforme l'image du "prof" et favorise le travail collaboratif des enseignants.



« Je ne mettrai plus jamais de notes, affirme Stéphane Guyon, professeur de mathématiques. Je défends l'idée que c'est en faisant des erreurs que l'on apprend ». Renouveau pédagogique pour certains, moteur d'égalité et de solidarité entre les élèves pour d'autres, l'évaluation formative, en opposition à l'évaluation sommative (par notes), a le vent en poupe.

La direction de l'institut Bellevue, à Alès, soutient cette nouvelle pratique : « Ce système d'évaluation mobilise les élèves sur la durée, avec une possibilité de rattrapage, assure Michel Sanson, le directeur. Chaque professeur reste bien entendu libre d'appliquer ou non cette méthode. »

Les professeurs formés au travail collaboratif

Les enseignants de la "6^e arts" travaillent de manière collégiale. Le pointage par couleurs sur des items réussis ou échoués est, pour l'élève, nettement plus précieux qu'une simple note globale. De plus, une émulation se crée. Le professeur se transforme en coach, apportant à l'élève un soutien et non plus une sanction. Certains professeurs se sont formés à la méthode canadienne de Jim Howden et développent une réelle transversalité. Une solidarité de travail rejaille au quoti-

dien sur les élèves et le corps enseignant. « J'ai toujours détesté mettre des notes » confie Stéphanie Bayle, professeur d'anglais qui, après dix années d'enseignement, vit cette méthode comme une renaissance : « Je fonctionne par îlots d'élèves de niveaux différents. Ils ne sont plus isolés et peuvent s'entraider. »

Combattre l'échec par la motivation

L'évaluation par compétences s'appuie sur le "droit" à l'erreur. L'élève en échec sur une compétence peut désormais demander une nouvelle évaluation d'une manière volontaire. Les couleurs rouge ou vert ne focalisent plus l'élève sur la note ; les plus jeunes retrouvent le même système qu'en primaire : « Les couleurs montrent ce que tu dois retravailler, ça m'a aidé à cibler les révisions, confie Samuel, élève de 2^{ème}. C'est une méthode enrichissante et divertissante. » Lilou, en 2^{ème} également, confie qu'elle a « beaucoup moins de pression ! »

« Il n'y a pas de miracle, conclut cependant Stéphane Guyon. Celui qui ne veut rien faire, n'aura pas pour autant un meilleur niveau. L'abandon de la notation sur 20 n'empêche pas de devoir travailler ». La méthode collaborative de travail entre professeurs, basée sur le partage d'informations, apparaît en tout cas comme un mécanisme plus en phase avec les nouveaux usages des jeunes.